

Le goût d'une vie

Honoré n'était pas un saint mais un ogre. Pas de celui qui se goinfre goulûment, déchiquette, broie et met en pièces **des saveurs assassines**. Non. Honoré était un ogre fin gourmet à la **gourmandise raisonnée**, délicat butineur de mets divers et variés : entremets **carrément pralines, sushis et brochettes, nouilles japonaises, truite à la slave**, desserts fruités aux **agrumes**. Chaque bouchée acidulée, sucrée, salée, épicée, enrichissait son **palais des saveurs accumulées**. Honoré n'avait qu'un projet : goûter le monde le sourire aux papilles.

Celle qui faisait le sel de sa vie était sa reine Claude, **maîtresse des épices**. Il avait osé l'aborder un matin, avec quelques **éléments de conversations culinaires**. Elle l'avait charmé avec ses **confitures et autres mystérieuses recettes. Cerise sur le gâteau**, ils avaient échangé un premier **baiser sucré**. De **leurs liaisons culinaires** naissaient une symphonie de saveurs, une alchimie d'arômes et une farandole de douceurs. Ensemble, ils réinventaient **les recettes gourmandes des amoureux** et servaient des mets délicieux dans leur **restaurant de l'amour retrouvé**. Ils voulaient **refaire le monde**, un monde plus savoureux, plus moelleux, plus fondant, plus croquant. Suivant un désir fou- comme seuls les rêveurs en ont – ils parcoururent **le Japon gourmand, voyage culinaire au pays du soleil levant**, allèrent **par mets et merveilles** à la recherche de l'umami, la 5^{ème} saveur, porte du nirvana gustatif. Leur quête prit fin le jour où ils découvrirent qu'ils l'avaient déjà chez eux, dans le simple goût de ce qui est bon.

Une nuit, **le livre blanc** de la vie de Claude se referma. Honoré cuisait **des petits pains de la pleine lune** et elle était partie comme ça, sans bruit. Sa peau dorée et chaude comme le miel était devenue cire. La cuisine avait perdu sa fée ; Honoré, sa bien-aimée. Il savait **ce que les étoiles doivent à la nuit** et ce qu'il devait à sa tendre moitié. Oh ! Comme elle lui manquait ! Alors, pour la retrouver un peu, il plongeait une madeleine de Proust dans un des pots de confiture qu'elle avait laissés. Ainsi, il la goûtait encore du bout des lèvres mais il était devenu **un gourmet solitaire**.

Bien trop rapidement, il ne resta plus aucun pot. Comment retrouver alors **le goût des souvenirs** ? Dans ses **6m² de cuisine**, Honoré ressortit les marmites de cuivre et le grimoire de Claude. En ébullition, il équeuta, coupa les plus jolis fruits, suivit à la lettre les recettes de sa reine et remplit une multitude de pots. Il en envoya aux quatre coins du monde pour qu'aux quatre coins du monde, vive encore le goût de Claude. Puis, il ouvrit **l'École des Gâteaux** pour que les enfants apprennent ses recettes et qu'ainsi, au fil des vies, vivent encore les douceurs de sa reine.

Au pied d'un **arbre à pain**, rassasié par une vie dont il s'était délecté, Honoré rendit son tablier. Pourtant, on dit qu'il cuisine encore et pour l'éternité au **Ristorante Paradisio** avec Claude à ses côtés.